

La première fois

Isabelle Clementy

« Qu'est-ce qu'on mange ? »

La porte claque.

Penchée au-dessus de la planche à découper elle se crispe. Sa pizza n'est pas encore au four et la table n'est pas dressée. Elle continue à trancher les poivrons en lamelles régulières. Que ce soit joli.

« Ta journée s'est bien passée ? Tu n'es pas trop fatigué, mon chéri ? Il fait beau, tu ne trouves pas ? Si tu savais comme on s'est bien amusé au parc avec Victor ! »

Elle veut rire.

Il ne l'écoute déjà plus.

Elle l'entend marcher au-dessus de sa tête. Il est en train de se changer. Il oubliera certainement de mettre sa chemise dans la panier à linge. Elle la ramassera au pied du lit et la fera disparaître avant qu'il ne vienne se coucher. Qu'il n' imagine pas qu'elle néglige leur intérieur.

Pour l'instant il faut juste que cette pizza cuise. Heureusement ce ne sera pas trop long, elle sera dans les temps. Elle se tient appuyée contre le plan de travail, un verre de vin à la main. Depuis qu'ils ont emménagé dans cette maison, elle a pris cette habitude, avant de passer à table. Simon ne boit pas, jamais une goutte d'alcool.

« Qu'est-ce que tu fais comme ça dans l'obscurité ? Il faut allumer ! »

Elle cligne des yeux, lui sourit. Déjà il est reparti dans le salon. Il va mettre de la musique. Elle éteint la radio mise en sourdine et qu'elle n'écoute pas.

La pizza est prête.

« A table ! »

Elle dépose la plaque du four sur le plan de travail et commence à couper les parts. Comme chaque soir Victor montre à son père ses mains fraîchement lavées et s'assoit. Le tapotement des doigts de Simon sur la table rythme le silence.

« Génial, maman, t'es trop forte, comment t'as deviné ce que j'avais envie de manger ?

- Ne t'emballe pas, fiston, la dernière pizza de ta mère était impossible à couper. On va voir si cette fois c'est plus réussi...
- J'ai demandé conseil à...

- Ouais, eh bien, c'est pas encore ça...
Regarde-moi cette pâte, trop dure et pas cuite ! Quel exploit ! Ça gâche le plaisir !
- Mais c'est bon quand même, papa...
- T'as bon cœur, fiston, ça te perdra ! »

Elle regarde son fils qui lui envoie un petit clin d'œil, un message codé entre eux quand Simon, fatigué, émet des jugements hâtifs et critiques sur ses talents culinaires. Elle fait des efforts, mais elle sait bien qu'elle n'atteindra jamais le niveau de sa belle-mère, divine cuisinière qui a enchanté l'enfance de Simon avant de renoncer définitivement à ravir les papilles de son rejeton et d'avaler d'un coup, à grands renforts d'alcool, tout le flacon d'anxiolytiques que son fils avait retrouvé par terre, en rentrant du collège, près du lit où sa mère gisait dans son vomi.

Simon savait pourtant à quoi s'attendre quand il lui a demandé de partager sa vie. Elle venait de passer son bac, il avait huit ans de plus qu'elle, elle était follement amoureuse, comme on peut l'être pour le premier amour, unique et absolu. Elle ne savait rien faire, trop jeune, trop insouciante, élevée sans beaucoup de contraintes par des parents trop négligents pour vouloir se mêler de sa vie. Leur couple lui avait donné l'ossature et la discipline qui lui avaient manqué dans son enfance indolente et adonnée au désordre, un chemin à suivre qui l'avait rendue

heureuse. Elle avait trouvé du réconfort à répondre aux attentes de Simon. Mais elle ne sait pas faire les pizzas, malgré tous ses efforts, et cela met Simon en colère.

Elle écoute son fils qui réinvente sa journée à sa fantaisie. Elle sourit. Il a le besoin de briller devant son père. Victor se donne toujours le beau rôle, il est le redresseur de torts, le super héros, le chef de bande capable de repousser à lui seul une horde d'ennemis. Jamais elle ne se risque à rectifier les récits avantageux de son fils. Il entre dans cette prévenance une part d'amour inconditionnel, mais aussi le sentiment confus que Simon ne lui pardonnerait pas son intrusion dans ce récit que son fils destine à lui seul. C'est leur moment ; elle doit se faire discrète. Elle sent aussi ce soir une légère fièvre dans l'excitation de Victor qui veut accaparer l'attention de son père.

Elle aussi devrait redécorer ses journées, leur donner un tour un peu différent pour piquer la curiosité de Simon. Qu'il la regarde autrement. Elle voudrait retrouver l'élan des premiers jours, effacer ce sentiment diffus de ne pas être à la hauteur.

Saisie d'une vague langueur, elle chipote les restes de sa pizza, en se disant qu'elle doit finir son assiette pour ne pas prêter le flanc aux critiques de Simon qui la juge trop mince.

« Ohé ! Tu rêves ? On a fini, tu peux nous servir la suite ! »

Victor lance un petit rire vers son père, d'une tonalité trop basse, trop étouffée pour n'être que l'accompagnement complice du propos paternel ; ce gloussement-là ne cherche qu'à détourner l'agacement de Simon vers une autre cible. Elle doit faire diversion, enchaîner sans attendre, sans laisser au rire de Victor le temps de résonner et de renvoyer vers Simon l'écho de sa nervosité. Elle se lève et présente le plateau de fromages qu'elle a pris soin de sortir du réfrigérateur suffisamment tôt. Le fromage est exactement comme il l'aime, comme il doit être, elle s'est renseignée auprès du fromager, elle est sûre d'elle. Elle le regarde, le couteau à la main, en train de décider en silence de son choix final. Trois morceaux, comme à l'accoutumée, un chèvre, toujours présenter un chèvre, elle se rappelle encore le propos cinglant qu'il lui avait lancé le jour où, Victor étant malade, elle n'avait pas eu le temps de passer chez le fromager et avait posé sur la table un plateau où l'espacement entre les fromages n'avait pas suffi à masquer le vide impardonnable ; toujours proposer un chèvre, impensable de faire autrement, puis un camembert au lait cru, onctueux, goûteux et enfin un fromage à pâte persillée.

Il ne dit rien. Elle baisse les yeux vers son assiette pour y trouver une inspiration.

« Aujourd'hui j'ai rencontré la voisine.

- Ah bon ?
- Elle est très gentille. Je crois qu'on a de la chance. On n'a pas encore eu le temps avec le déménagement, les cartons, toutes les formalités, mais on pourrait penser à faire un petit apéritif avec les voisins, tu ne crois pas ?
- Si ça te fait plaisir... Tu serais capable de t'en occuper ? Je n'aurai pas le temps. Et puis, il faudra veiller à ce que tous ces gens n'abîment rien ici, tu fais tellement d'efforts pour donner un semblant de tenue à cette maison. Si tu penses que c'est possible... Je dis ça pour toi, tu as l'air tellement dépassée en ce moment, avec le déménagement. Bon, écoute, on en reparle plus tard, ce n'est pas trop le moment. Victor, c'est l'heure de te préparer pour te coucher. »

Son fils prend son verre et ses couverts, croise le regard de son père posé sur lui et baisse les yeux.

« Laisse tout ça. Ta mère va s'en occuper. Je t'ai déjà dit, fiston, chacun son rôle. » L'enfant hésite, regarde sa mère qui hoche la tête et repose tout sur la table.

Elle n'ose pas reparler de l'apéritif avec les voisins, elle ne sait plus si c'est une bonne idée, Simon est toujours si réticent à laisser des inconnus entrer chez eux. Il a repoussé son assiette vide en soupirant. Elle se lève et commence à débarrasser la table ; il a rejoint le salon et allumé la télévision.

A quel moment a-t-elle commencé à se raidir en l'entendant claquer la porte à son retour du travail ? Elle ne se rappelle pas.

Elle a reposé l'éponge sur le bord de l'évier, nettoyé avec soin et vierge de toute goutte d'eau. Elle s'oublie, debout devant le plan de travail impeccable. Le verre de vin qu'elle n'a pas fini est resté sur la table.

« Qu'est-ce que tu fais, ma chérie ? »

La main de Simon pèse sur sa nuque. Elle ne l'a pas entendu approcher. Elle retient un cri ; elle lui sourit.

« Je sais que tout n'est pas facile pour toi en ce moment. On vient d'arriver dans cette ville qu'on ne connaît pas, il faut aménager la maison, tu n'as pas encore tes habitudes dans le quartier... Je vois bien que ce n'est pas simple. »

Elle écoute Simon. Il a ce ton de reproche voilé qu'elle a appris à reconnaître derrière le propos presque tendre. Pourtant elle s'efforce de tout réussir. La maison est impeccable. Il reste bien

quelques cartons pas encore ouverts, plus de deux mois après leur déménagement, mais ce sont les affaires de Simon, elle ne peut pas y toucher.

C'est sa faute à elle. Simon le lui explique à sa façon. Elle entend les mots qu'il ne prononce pas. « Tu ne fais pas d'effort, ton sourire a perdu son éclat et tu te laisses aller. Regarde-toi, tu ne t'es pas recoiffée avant le dîner, ton espèce de chignon s'affaisse et te donne l'air égaré. Il faut que tu te reprennes en main. J'ai le droit de trouver autre chose que ta figure pathétique quand je rentre à la maison. Tu vois à quoi ressemblent mes journées ? Pour dîner avec vous, je commence le boulot à sept heures le matin et j'enchaîne mes dix à douze heures. C'est à ce prix que je peux avoir une soirée avec vous deux. Quand je rentre, je veux de la bonne humeur. »

Silencieux, Simon effleure sa joue et pose la main sur son épaule. Elle en sent le poids et tente de résister ; elle se redresse un peu. Simon n'aime pas la voir voutée, il le lui répète souvent. Elle fait monter un sourire sur ses lèvres et quand elle sent ses pommettes suffisamment galbées pour donner à son visage un air enjoué, elle se risque à lever les yeux vers lui. Lui donner une jolie image d'elle-même.

Simon la regarde et elle sourit bravement. Aller se coucher. Elle est épuisée. La main de Simon se fait plus lourde encore. Son maquillage est trop

léger pour cacher ses cernes. Elle sait qu'il va le lui faire remarquer.

« Pourquoi tu bois toute seule dans la cuisine ? »

Elle ne comprend pas tout de suite ce qu'il veut dire. Peut-être veut-il qu'elle le rejoigne dans le salon. La main qui pèse toujours plus sur son épaule, qui l'oblige à lutter pour ne pas ployer de manière visible sous le poids, lui fait comprendre que Simon n'attend pas qu'elle le rejoigne. Non, Simon lui dit qu'elle boit seule. Il lui dit qu'elle boit.

« Mais je ne bois pas, ce n'est rien, vraiment, juste un verre, rien de plus, je te promets !

- Explique-moi comment je peux te croire ? Je travaille toute la journée !
- Mais Simon, ce n'est rien, je t'assure !
- Tu sais que je déteste l'alcool et toi, depuis des semaines, tu as un verre à la main quand je rentre du travail ! Quelle impression je dois avoir en voyant ça ?

Elle tourne la tête pour l'empêcher de voir la panique sur son visage. Que peut-elle lui répondre ?

- Tu n'as rien à craindre Simon ! Je n'ai pas réfléchi, je ne le ferai plus, non, plus jamais, je te le promets, mon chéri, je ne voulais pas te fâcher ! »

Il a saisi le verre sur la table et le vide dans l'évier d'un geste rageur. Frénétique, il ouvre toutes les portes des placards, trouve la bouteille entamée, rangée à côté des bouteilles de lait et de jus de fruits, il l'ouvre, la renverse et son contenu asperge l'évier d'éclaboussures écarlates. Il jette la bouteille vide qui rebondit sur le robinet et éclate d'un claquement sec en projetant les tessons acérés sur le sol.

Paralysée par le fracas du verre, elle reste figée. Elle regarde les gouttes sanguinolentes laissées par le vin dans l'évier tout à l'heure si rutilant. Elle est immobile et n'ose pas croiser le regard de Simon, elle sent au creux de son ventre l'impact de la rage qu'il peine à contenir. Elle attend. Il ne se passe rien.

Rien que le silence, épais, brutal.

Et la peur.

L'auteure

Lire a été mon premier grand bonheur de petite fille. C'est un bonheur que j'ai gardé. Ecrire est un long cheminement personnel que je partage aujourd'hui : transmettre une émotion, un sourire, un pincement au cœur est ma quête. Ecrire loin de ce que je suis ou tout près, c'est égal. Je voudrais écrire souvent, mais il m'arrive d'écrire peu.

J'aime les textes courts, j'aime les longs romans, j'aime la poésie des rues et des murs, j'aime la ville, j'aime le silence, j'aime le souffle du vent dans les arbres.

Publications

C'est ma vie que je te donne, nouvelle, revue
Pourtant, n°2, février 2021

La pierre dans les poches, nouvelle, revue Rue
Saint Ambroise, Nouvelle de la semaine, 2020